

ment ou en partie, à cause de la guerre. On invitait les cultivateurs—et cette invitation a depuis été répétée dans bien des numéros des "Conseils" distribués par les fermes expérimentales—à maintenir les approvisionnements de semence: on insistait sur ce point que le Canada ne devrait pas, dans les conditions actuelles, compter entièrement sur les importations venant d'Europe, pas plus du reste qu'après la déclaration de la paix. On disait bien clairement: *Le Canada devrait se rendre indépendant des marchés étrangers et produire au pays ce qu'il est obligé actuellement de faire venir d'outre-mer.* Les cultivateurs canadiens devraient non seulement essayer de satisfaire, dans un avenir immédiat, la demande urgente de graines de racines, mais aussi d'établir une industrie permanente, qui les rendrait indépendants des autres pays. Le bulletin allait encore plus loin; il prédisait que de nombreux districts de notre territoire où la culture de la graine est pratiquée actuellement se montreraient non seulement aptes à produire des graines de bonne qualité, mais aussi spécialement adaptés à cette industrie.

Les chiffres suivants, relatifs à la production de graines de racines obtenues en 1915 font voir jusqu'à quel point cette prédiction a été réalisée. En 1915 la ferme centrale a obtenu, sur un champ d'environ 1½ acre, une superbe récolte de betteraves fourragères, se montant à environ 1,150 livres à l'acre. La ferme expérimentale d'Agassiz, C. B., a eu une récolte de la même graine, qui a donné 2,100 livres à l'acre. La station expérimentale de Lennoxville, Qué., a récolté 1,150 livres à l'acre, et la station de Kentville, N. E., 2,100 livres à l'acre. La même année, la station de Lennoxville, Qué., obtenait près de 1,250 livres à l'acre de graine de rutabagas (choux de Siam).

Venons maintenant à la question du profit. Cette récolte laisse-t-elle un bénéfice aux producteurs? Il ne saurait y avoir de doute sur ce point. La récolte de graine de betteraves fourragères obtenue à la ferme expérimentale d'Ottawa, en 1915, a laissé un bénéfice net de \$80. à l'acre, quoique cette culture fut nouvelle pour les hommes qui en étaient chargés.

Ces chiffres sont d'une éloquence convaincante. Ils nous font voir toute l'étendue de la nouvelle sphère d'activité qui s'offre à nos cultivateurs. Ils donnent l'assurance d'une rémunération généreuse pour tous ceux qui se mettent consciencieusement et d'une façon intelligente à la production de la graine de racines.

Disons enfin que la production au Canada de la graine nécessaire au pays exercera un effet direct et bienfaisant sur le rendement moyen des récoltes de racines au Canada. Cette question sera l'objet d'un article spécial.

Le bon ensilage bien fait et bien conservé dans un bon silo est une excellente nourriture pour le bétail, mais malheureusement c'est une chose aussi rare que les beaux jours en novembre. Pour faire du bon ensilage irréprochable, il faut avant tout et surtout un bon silo bien construit.

AVICULTURE

Le coq

Casqué de coquelicots,
Le coq roux à crête rouge
Caracole à coups d'ergots,
Bouge et chante, chante et bouge.
Sur les murs et les fagots;
Il court, gratte, crie aux poules
Qui s'assoupissent en boules,
Et disposant son butin
De tendresses polygames,
Chante gai, chaque matin,
—Quand le coq chante au matin,
C'est pour réveiller les femmes!

Il tend le cou pour hucher,
Plus fort que l'oie et que l'homme,
Et s'il va sur le clocher.
C'est pour qu'on l'entende à Rome;
Il est coq qui prend soin
Du monde et du saint Pontife:
Le coq chantait chez Calphel
Et, de haut, le coq hardi,
Lance au loin sa clameur fière,
Chante clair, chante midi,
—Quand le coq chante à midi,
C'est pour avertir saint Pierre!

Il est brave, il aime à voir
Le sang vif et les entailles;
La ferme, c'est son manoir.
Et toujours prêt aux batailles,
Il niche au bout du perchoir,
Guette, dort peu, se réveille,
Ouvre l'œil, ouvre l'oreille,
Attentif au moindre bruit
Qui traverse les silences.
Chante aigu, chante minuit!
—Quand le coq chante à minuit,
C'est pour assembler les lances!

EDMOND HARAUCOURT

(Du Gaulois de Paris)

L'Aviculture aux Iles-Madeleine

Le Ministère de l'Agriculture de Québec; particulièrement le Service de l'Aviculture pousse son travail de propagande avicole jusqu'aux coins les plus reculés de la province.

Ainsi au cours du mois de juillet dernier l'on me confia l'agréable besogne d'aller causer "poule" avec la brave population des Iles-Madeleine; en compagnie de M. l'abbé H. Bois, professeur de l'École d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière; l'entreprise du voyage était des plus attrayante, aussi fut-il des plus heureux; exception faite toutefois du trajet de Pictou aux Iles; aussi je ne puis passer sous silence le fait qu'une population aussi active d'environ 6,000 âmes ait un aussi mauvais service de bateau, et par le fait même, une livraison de malle aussi lente et aussi irrégulière il est évident que ce ne sont pas les habitants des Iles qui sont

coupables d'une si mauvaise organisation, puisqu'ils en sont les victimes ainsi que leurs amis les visiteurs.

L'élevage de la volaille aux Iles-Madeleine est aussi en honneur que toute autre branche de l'agriculture; là, comme partout ailleurs on a compris que toute ferme bien organisée ne pouvait être complète sans avoir son petit troupeau de poules, mais comme dans beaucoup d'autres endroits de la Province on peut y faire des améliorations notables tant sur le choix des races que sur les logements confortables.

Comme les Cultivateurs des Iles ont paru s'intéresser beaucoup aux causeries et démonstrations pratiques avicoles, le Service de l'Aviculture enverra de nouveau et sous peu je crois, un autre instructeur pour y faire construire un petit poulailler modèle dans chacune des quatre paroisses des Iles; et un petit troupeau de race pure (Rokoise barrée) habitera chacune de ces petites constructions modernes et les œufs propres à l'incubation fournis par ces troupeaux seront distribués aux cultivateurs de chaque localité; ou aux enfants d'écoles de ces dernières, qui seront intéressés à l'élevage de la volaille.

C'est certainement le moyen le plus pratique qui pourrait être employé pour améliorer la situation avicole aux Iles.

Il est à espérer que l'initiative prise par les cultivateurs où ces poulaillers seront construits, sera suivie par les autres cultivateurs acadiens de là-bas et qu'avant plusieurs années on aura le plaisir de voir expédier sur le marché des provinces maritimes où de Montréal des œufs dont la qualité sera analogue à celle du poisson frais des Iles.

Ceci serait plus consolant, que de voir des centaines et des centaines de caisses d'œufs être expédiées de l'Île du Prince-Edouard sur le marché de Montréal en traversant les plus belles fermes de la province de Québec qui produisent pas assez d'œufs pour la consommation de leur propre province.

RAOUL DUMAINE, I.A.

Nos poules

LES ASIATIQUES

Les poules asiatiques, qui comprennent particulièrement les Brahmanes, les Cochinchinoises et les Langshanes, habitent le berceau de la création; elles comptent également dans leur groupe les Indiennes et les Malaises, moins répandues en Canada. Celle-ci, types les plus parfaits de la volaille primitive, encore souvent à l'état sauvage dans les îles de la Malaisie, ont sans doute séjourné dans les délices du paradis terrestre et été sauvées du déluge par Noé dans son arche.

Dans tous les cas, les poules asiatiques sont les ancêtres incontestés de toutes les autres races de poules de l'univers, de quelque taille, de quelque forme, de quelque nuance qu'elles soient, même des naines; la plupart du temps on retrace d'étapes en étapes cette parenté tout aussi bien qu'on remonte pour tous les peuples à l'origine commune du genre humain.

Les volailles asiatiques sont tellement grosses, ramassées et emplumées jusqu'aux